



Numéro 71 – avril 2022

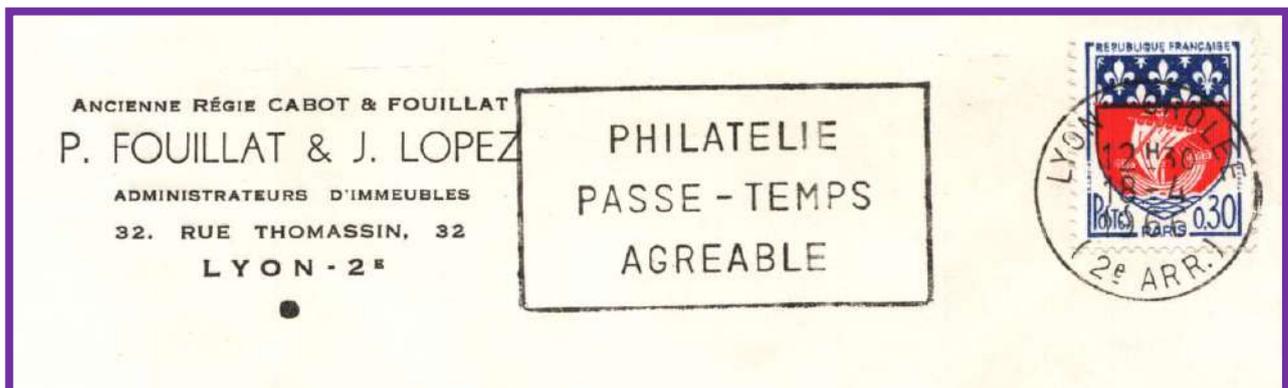
INFO... PHIL

Bulletin d'information du Club philatélique de Bulle

Le mot du président

Enfin 2022 offre des possibilités de se revoir, bas les masques et vive les réunions en présentiel ! Mais je ne vais pas reparler de cette époque particulière. J'aimerais revenir à la philatélie, cette passion qui nous anime tous.

Personnellement j'ai appliqué tout au long de ces derniers mois le slogan de cette flamme qui me plaît énormément et qui reste toujours d'actualité (et qui le sera pour toujours):



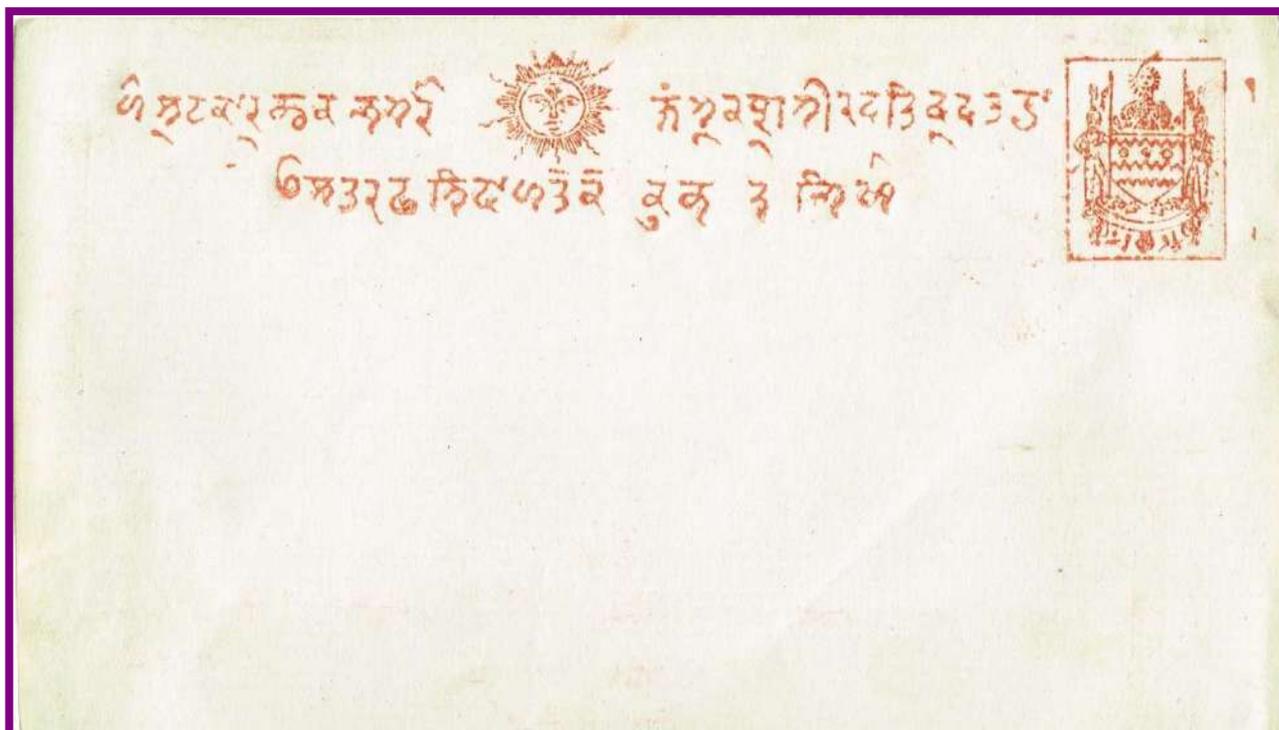
Rien n'est plus beau que s'adonner à notre passion et de trouver des moments de grandes libertés, des moments vraiment magiques car ils nous permettent d'oublier notre quotidien et de s'enrichir de nouvelles connaissances. La philatélie reste et restera pour moi un moyen d'évasion privilégié.

Et 2022 est synonyme de reprise à la vitesse grand V, et ceci avec deux expositions importantes : exposition internationale à Lugano en mai (Helvetia 2022) et exposition de degré II et Journée du Timbre à Burgdorf en novembre (Bubra 22), donc je me réjouis de tous vous revoir prochainement.

Au plaisir de vous revoir et philatéliquement vôtre.

Vive le réseautage !

Tout commence par un courriel reçu de mon ami Pierre Guinand. Il me demande dans son message si je connais cet entier :



Bien sûr que ma réponse est négative, je n'avais jamais vu cet entier. En réponse je lui demande des compléments et il me répond qu'il y a une inscription au dos : Cachemire, et que c'est bien un entier. On tombe d'accord cet entier a dû être imprimé de manière artisanale, car l'encrage n'est pas vraiment excellent. Je lui dis encore : garde-le, il s'agit peut-être d'une pièce rare.

J'ai la chance de pouvoir correspondre régulièrement avec un collectionneur indien. Je lui envoie le scan en lui demandant s'il connaît cette pièce. Très rapidement il m'indique que c'est un entier officiel du Cachemire, sa valeur est faible (env. 5 U\$). Je contrôle ce fait sur différents sites Internet de ventes, et en effet il est possible d'obtenir un tel entier neuf de bonne qualité pour moins de 10 CHF.

Les sites présentent également différents entiers oblitérés, certains de bonne qualité mais beaucoup de qualité qui sont, à mon avis, nettement insuffisante pour tout collectionneur.

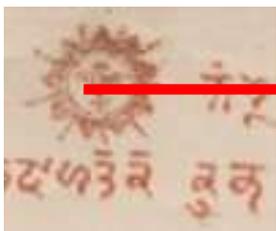
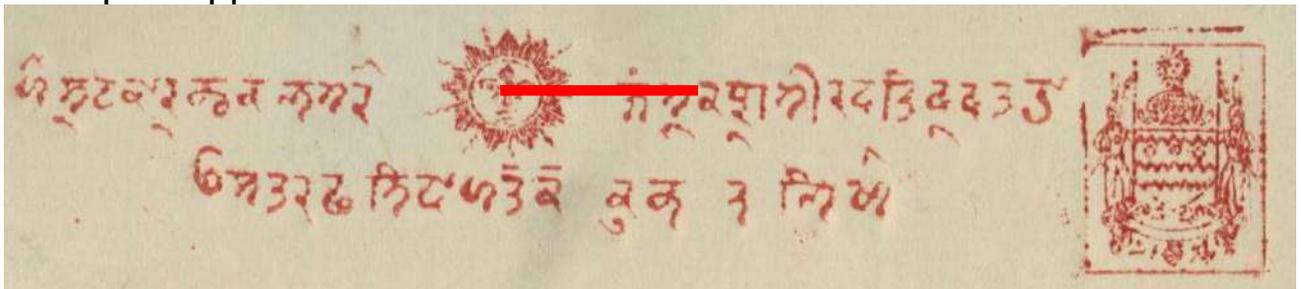
J'ai pu acquérir l'entier ci-dessous, que je trouve de bonne qualité. Bien sûr le prix était un peu plus élevé, mais une telle pièce de 1894, dans un tel état de conservation, n'est pas fréquente. Mais d'entrée je suis surpris de lire les trois cachets : deux portent le nom de JUMMU et un de JAMMU. Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité et tenter de comprendre tous les éléments de cet entier, car je n'ai pas trouvé de ville indienne qui porte le nom de Jammu.



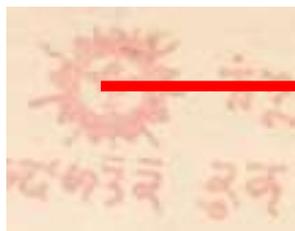
Voici la première description de cet entier (qui ne me satisfait pas) : Entier expédié de Jammu (cachet à trois anneaux du 27.10.94) arrivé à Jammu le 27.10.94 (17 OC 94) et distribué le 28.10.94 depuis Jammu.

Tout d'abord, en cherchant différentes informations, je tombe sur un site qui présente cet entier (<https://www.kashmirstamps.com/>). Il précise que c'est bien un entier officiel. Il présente quatre types différents, la première mise en circulation date de 1883 (aucune date plus précise n'est connue).

Les quatre types sont reconnaissables facilement de par la position du texte par rapport au soleil :



Etat I



Etat II



Etat III



Etat IV

Le tarif de $\frac{1}{8}$ d'anna a été rarement utilisé. Très vite ces entiers ont été proposés aux visiteurs, qui pouvaient les utiliser pour des envois hors de l'État, donc un privilège d'un tarif réduit pour inciter les étrangers à les acquérir.

Les quatre types se différencient par la position du bloc d'inscription en scripte Dogra de gauche (qui contient le symbole du soleil) par rapport au bloc d'inscription de droite. On remarque un déplacement vers le bas de plus en plus prononcé au cours des impressions. Les cartes ont été imprimées à partir d'une même matrice un nombre inconnu de fois, L'état III présente un décalage très important. L'absence apparente d'états intermédiaires entre l'état II et III suggère que le glissement principal a été abrupt. Pour corriger le tir, un rivet de réparation a été enfoncé dans la partie gauche du soleil pour remonter le texte et le fixer dans l'alignement d'origine. L'état IV est reconnaissable par le point situé en bas à gauche du soleil.

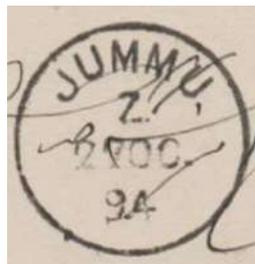
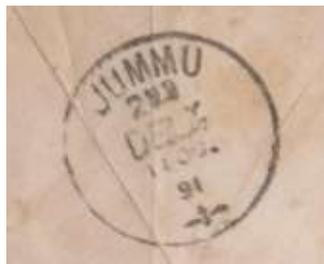
Lorsqu'on est en présence d'une telle pièce, il est intéressant de décrire les différentes oblitérations.



Les timbres dateurs circulaires à trois anneaux, qui sont apparus pour la première fois à la fin de 1890, commencent à apparaître régulièrement au printemps 1891. Il y a une absence marquée, vraisemblablement diplomatique, de timbres britanniques dans cette "période unifiée", alors que le processus d'élimination des offices autochtones commence.

Le mois d'avril 1891 a été exceptionnellement actif pour les nouveaux marquages postaux. Jammu devient le siège principal de la poste britannique, et la nouvelle orthographe JUMMU apparaît à cette époque.

Il existe deux cachets dateur DELY circulaires :



Les cachets circulaires de JUMMU existent en deux versions : 1ST DELY et 2ND DELY.

La dernière date d'utilisation du cachet 1ST DELY est le 28 octobre 1894. A noter encore que ces deux cachets n'ont été observés que sur des documents provenant du District de Poonch.

Un autre cachet de JUMMU, apparu en septembre 1894 (type Z) et ne présentant pas de fleuron, existe aussi en deux autres types : W et Y. A noter qu'il n'existe pas de type X, et nous ne savons toujours pas à quoi servaient ces distinctions de lettres.

Voilà, à partir d'une question anodine, j'ai pu découvrir que la philatélie permet de découvrir des sujets des plus intéressants. J'ai tous les éléments pour améliorer la description de cet entier.

Jean-Marc Seydoux

Bon à savoir : attention aux achats de trop belles lettres !

En parcourant un très bon article de Jean Voruz (président de l'Académie européenne de philatélie (AEP)), j'ai eu la permission de faire profiter les membres du CPB de cette "découverte".

Lettre de Montpellier (France) pour New York (USA), acheminée via Genève (Suisse) pendant le conflit franco-prussien de 1870-71.

Dès la fin de l'été 1870, l'occupation prussienne d'une bonne partie du nord de la France, conjuguée au siège de Paris, désorganise le service postal français durant plusieurs mois. Cette lettre de décembre 1870 (fig. 1) est parvenue à Genève par les services d'un achemineur privé. Postée par un commissionnaire genevois, elle a poursuivi son périple par l'Allemagne, la Belgique, puis l'Angleterre d'où elle a pris le bateau pour l'Amérique.

Jusque dernièrement, seules trois lettres préacheminées pour une destination outre-Atlantique étaient répertoriées. La découverte de ce quatrième exemplaire n'est ainsi pas anodine. Sauf qu'à y regarder de près, la réparation infligée aux timbres est tellement lourde qu'on pourrait plutôt parler de prothèses (Figure 2) : le timbre à 20c a été purement et simplement remplacé ; quant au timbre à 30c, déchiré en deux, seule la moitié supérieure est d'origine !



Figure 1.

En poursuivant l'observation, diverses restaurations grossières sautent aux yeux : cachet d'un autre modèle et de date différente sur le timbre de remplacement, reste du cachet d'origine orienté différemment sur la lettre, traces du timbre d'origine qui était collé plus bas, etc. Quant au timbre bleu, les deux pièces de cet improbable puzzle ne sont même pas alignées. La partie du bas porte une oblitération incidente et l'oblitération principale est évidemment absente, si ce n'est le cercle qui a été sommairement complété.



Figure 2.

La figure 1, quant à elle, est le résultat d'un traitement d'image que nous avons effectué à l'aide d'un logiciel bien connu. À partir du scan original de la pièce, nous avons réaligné la partie inférieure du timbre à 30c et supprimé la vilaine éraflure qui entame le bouclier. Sur le timbre de droite, nous avons rendu floue la date de l'oblitération qui venait onze jours trop tôt. Enfin, nous avons effacé le contenu gênant de l'oblitération d'origine à l'extrême droite de la lettre et fait disparaître les traces de colle du timbre d'origine. L'ensemble de ce toilettage à l'ordinateur nous a pris une quinzaine de minutes tout au plus.

Jean Voruz, président de l'AEP

Eh oui, il est important de bien observer la pièce que l'on veut acquérir (à la loupe, voire au binoculaire, le club en possède un). En cas de doute, ne vous précipitez pas, faites appel à un collègue collectionneur spécialisé dans le domaine et surtout attendez d'être sûr à 100% avant d'investir, parfois il est impossible de retourner une pièce récemment acquise.

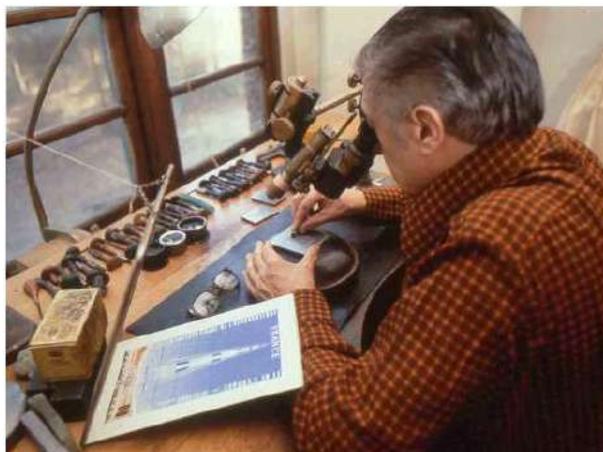
Des erreurs à trouver : le double moletage et l'usure de planche.

La recherche de variétés est passionnante, dans ce présent article il sera mentionné des célèbres doubles moletages. Mais il faut préciser que ces erreurs n'apparaissent que lors d'impression de timbres par le procédé de la taille-douce, qui est une technique de gravure en creux dont on connaît l'application la plus ancienne chez un orfèvre et graveur florentin du milieu du XV^{ème} siècle.

Aujourd'hui, ce mode d'impression est de moins en moins utilisé pour l'impression des timbres-poste. Par contre, si l'origine est toujours un poinçon gravé par un artiste, le transfert de cette gravure originale sur l'outil d'impression, cylindre ou plaque, a fortement évolué au cours des dernières générations, on note trois grandes familles de procédés de la taille-douce :

- le transfert en gravure traditionnelle par moletage (TD)
- le transfert en gravure numérique électromécanique (GEM)
- le transfert en gravure numérique galvanique par électrolyse (GGE).

La première étape, commune aux trois techniques de transfert, est la réalisation du poinçon original, il peut être retravaillé jusqu'à l'acceptation de la gravure. La gravure est donc réalisée en creux et à l'envers. Selon l'épaisseur des différentes tailles constituant le dessin, l'artiste donne du relief à son œuvre.



Transfert en gravure traditionnelle par moletage (TD)



Transfert molette-cylindre du timbre "Journée du Timbre 1977".

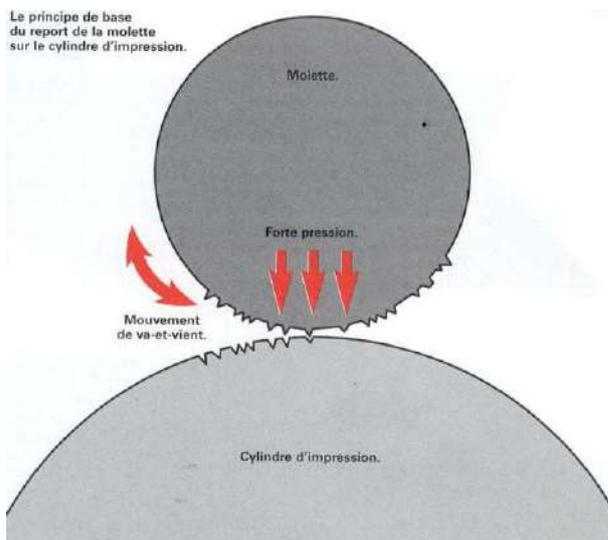
(© Phil@poste)

Cette technique n'est utilisée que pour l'impression rotative.

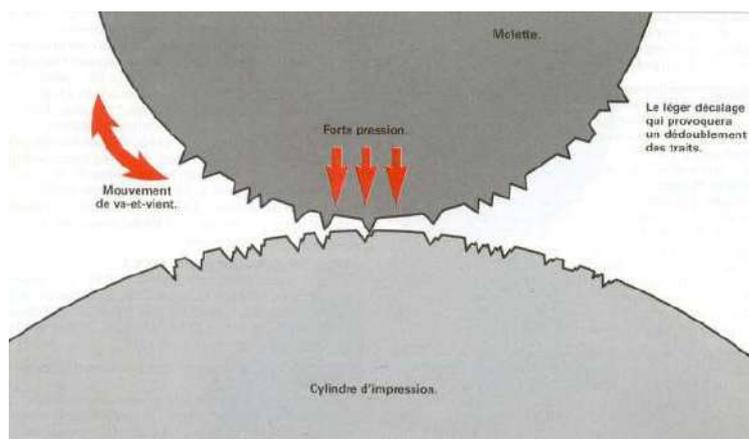
Après acceptation de la gravure, le poinçon est cémenté (*La cémentation est le processus de durcissement de la surface d'un métal en infusant des éléments dans la surface du matériau pour former une mince couche d'un alliage plus dur*). La gravure ne peut plus subir de modification. La gravure du poinçon, en creux et à l'envers, est transférée sur une molette cylindrique en acier doux.

La molette durcie va être utilisée plusieurs fois pour composer une matrice, qui va permettre d'imprimer une "planche" complète de timbres. Cette "planche" est fabriquée en cylindre (appelé virole). On crée quelques exemplaires sur molette en vérifiant qu'ils sont identiques. L'image de la molette est à l'endroit.

Voici deux illustrations qui vont permettre de mieux comprendre le double moletage. En taille-douce de type TD pour copier un poinçon sur le cylindre d'impression, est utilisée la molette. La molette, petit cylindre reprenant en relief ce qui est en creux sur le poinçon, est pressée fortement sur le cylindre d'impression par des mouvements rotatifs. Cette opération est répétée autant de fois qu'il y a de timbres et pour bien marquer le cylindre, plusieurs passages sont nécessaires.



Mais voilà, il peut arriver un petit décalage lors de la fabrication du cylindre d'impression. On parle alors de double frappe (double moletage) ou de re-entry (terme anglo-saxon). Cette variété de clichés ne peut se rencontrer que sur les émissions imprimées en taille-douce avec transfert de la molette.



Lors de la pression et du mouvement de va-et-vient, il arrive que les traits en reliefs de la molette ne retombent pas dans les tailles déjà réalisées par les pressions précédentes mais à quelques dixièmes de millimètres à côté. Il est donc réalisé un second trait, moins prononcé

que le premier ayant reçu plusieurs pressions successives. Ce second trait lors de l'impression sera restitué et laissera apparaître un second trait d'où le terme de double-frappe.



251 pf.1, papier vergé, double moletage attendant à un timbre normal.

Cette double frappe provoque sur le timbre-poste de gauche un "dédouplement" des lignes sur une partie du timbre-poste (en général sur le bord du timbre-poste). Cette variété ne se constate que sur certaines émissions. Elle est assez courante mais pas toujours évidente à détecter (mais tout philatéliste aguerri possède une bonne loupe).

Un autre type de variété de la taille-douce est provoqué par l'usure de planche.

Le cylindre d'impression s'use progressivement et doit être régulièrement remplacé, surtout dans l'impression des timbres en grand nombre. Il arrive que l'usure d'un cylindre ne soit pas remarquée à temps et que des défauts s'impriment sur un ou plusieurs timbres de la planche finale, ce qui fait toujours le bonheur des philatélistes.



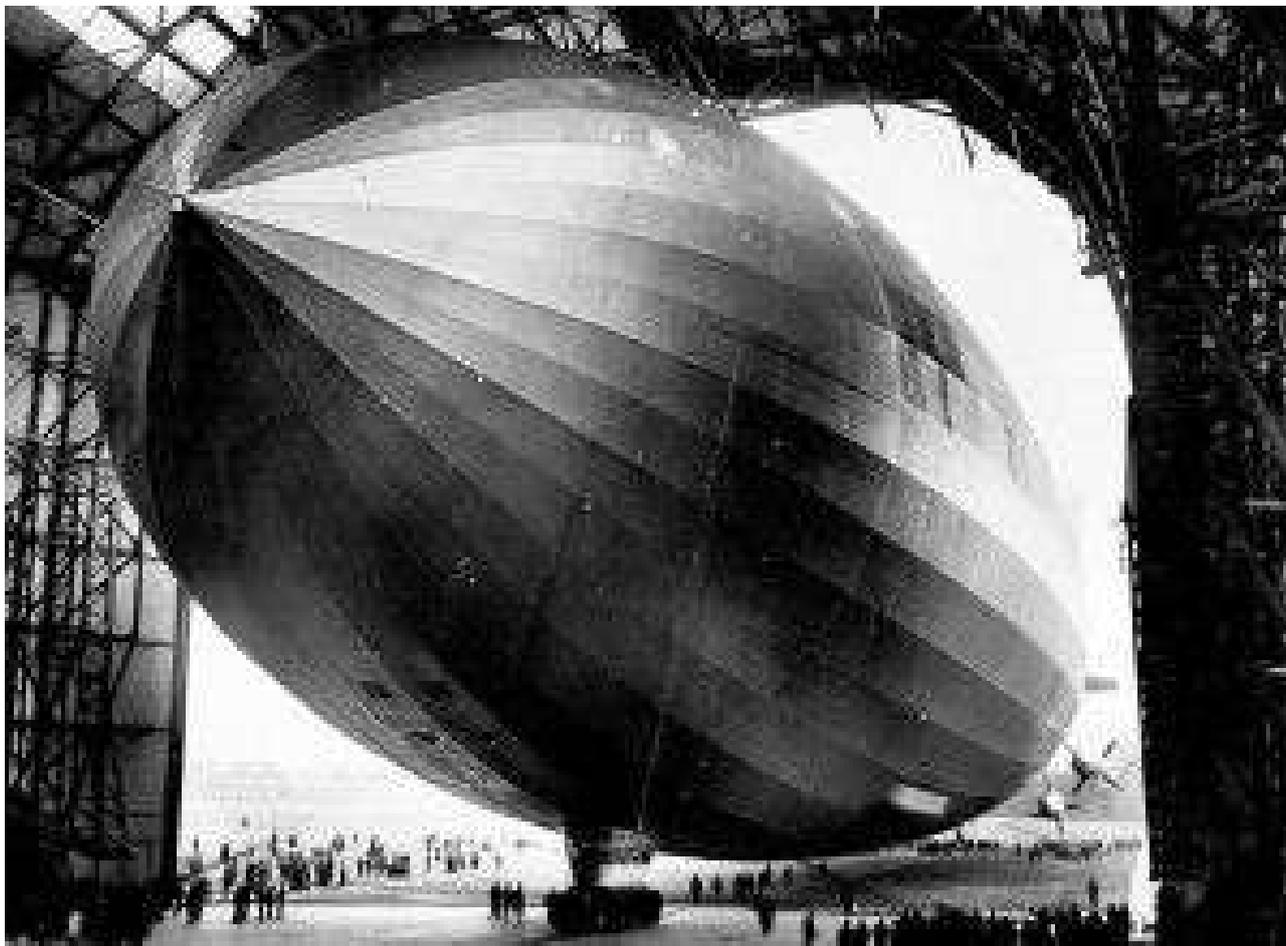
Le fond disparaît partiellement à cause de l'usure du cylindre d'impression.

Les philatélistes parlent de "variétés" et de "types" pour désigner des timbres légèrement différents des autres.

Jean-Marc Seydoux

Pièces intéressantes : les lettres du crash de l'Hindenburg

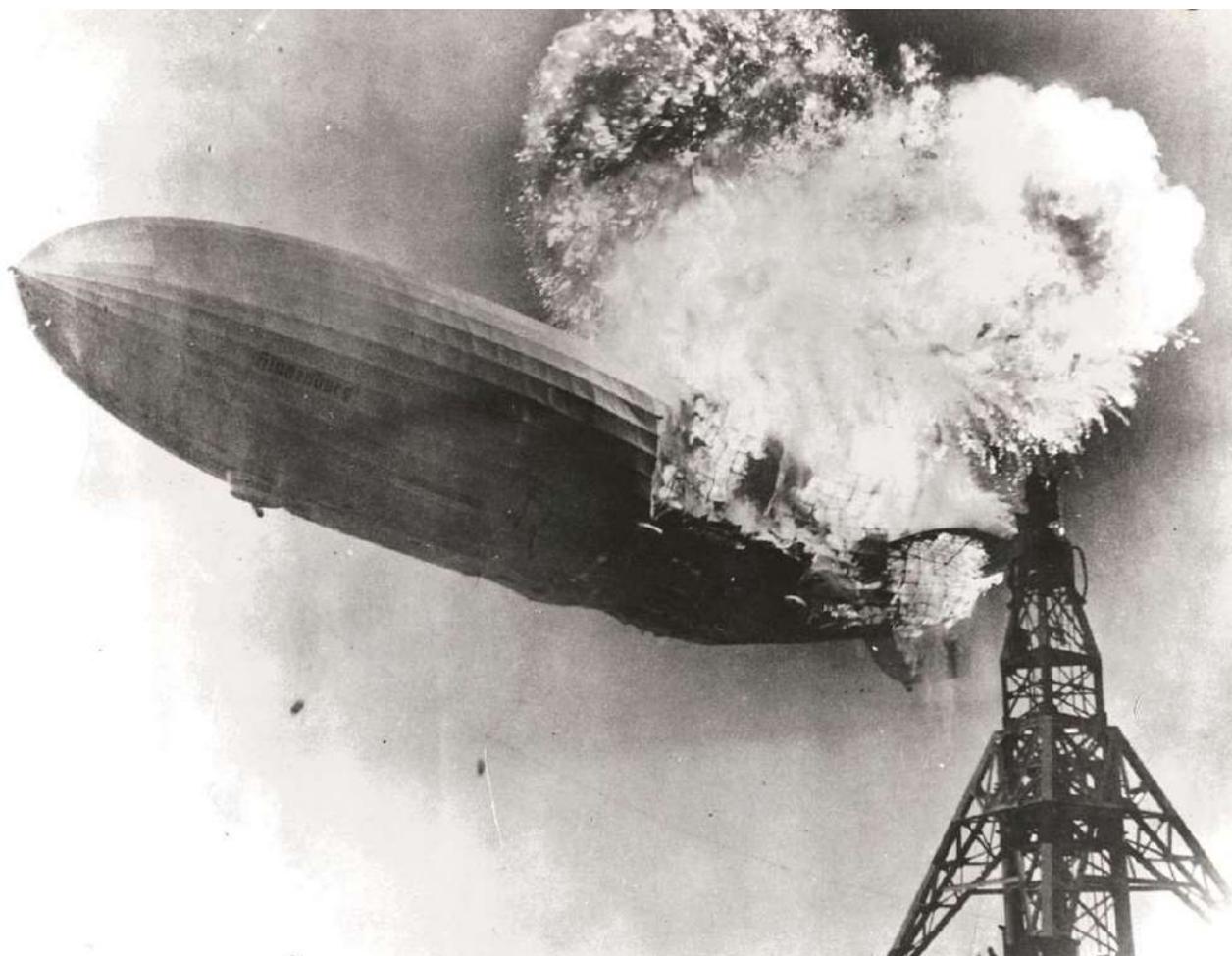
L'Hindenburg fut construit par la société Zeppelin entre 1935 et 1936 et était alors le fleuron technologique du savoir-faire de la firme allemande. L'Hindenburg, nom de code LZ 129, est alors, comme son nom l'indique, le 129^{ème} dirigeable à structure rigide produit par Zeppelin. Le 4 mars 1936, il effectue son premier vol à Friedrichshafen en Allemagne. Il est alors le plus grand dirigeable jamais construit.



Au cours de l'année 1936, le LZ 129 Hindenburg réalise 10 traversées vers les États-Unis et 7 vers le Brésil. Il transporte 1'600 passagers au-dessus de l'Atlantique et accumule 3'000 heures de vol. La durée moyenne du vol vers les États-Unis est de 59 heures et de 47 heures au retour grâce aux vents favorables. Le taux de remplissage atteint 87 % à l'aller et 107 % au retour, les passagers supplémentaires sont alors logés dans les cabines des officiers. Le billet simple coûte entre 400 et 450 USD, l'aller-retour entre 720 et 810 USD (soit environ 11'000 CHF actuels).

En tout il a transporté 7'305 passagers, 9'758 kilos de fret et 8'869 kilos de courrier sur les huit voyages aller-retour vers l'Amérique du Sud et les onze vers l'Amérique du Nord.

Après 14 mois de service actif, il est détruit par un incendie, le 6 mai 1937, lors de son atterrissage à Lakehurst dans le New Jersey. Sa destruction est un événement médiatisé dans le monde entier qui met fin à l'aventure du transport transatlantique par dirigeable.



Bien que le LZ 129 Hindenburg soit surtout connu pour sa fin enflammée, pendant les 14 mois de son existence, il a transporté des quantités considérables de courrier à l'étranger, et beaucoup d'entre eux sont disponibles aujourd'hui à des prix raisonnables. Mais ce n'est pas le cas du courrier du dernier voyage, la plupart des 17'609 pièces de courrier ont été détruites dans l'incendie, seule une poignée a été récupérée et ces lettres sont aujourd'hui des pièces philatéliques très prisées et donc très chères. Il ne faut pas oublier que seules 368 cartes ou lettres ont été récupérées !

À 19 h 22, en quelques secondes, le rêve de Ferdinand von Zeppelin n'était plus qu'une torche incandescente. Sur les 100 passagers qui avaient pris place à son bord, 36 perdirent la vie.



Pas étonnant que le courrier a brûlé, le LZ 129 disposait d'un volume d'hydrogène de près de 200'000 m³ !!!

De telles pièces, sur le marché, peuvent atteindre aujourd'hui des prix très élevés, de l'ordre de 10'000 à 15'000 CHF. Bien entendu il s'agit toujours de l'offre et de la demande, peu de pièces sont en vente.

Pour une fois et contrairement à ce que je dis souvent, il ne faut pas toujours éliminer du matériel abîmé.



A noter encore que les musiciens de Led Zeppelin baptisèrent leur groupe de son nom, car ils pensaient que leur groupe était voué à l'échec et allait donc à s'écraser comme l'Hindenburg.

Comme quoi parfois on peut se tromper...

Jean-Marc Seydoux

Une nouveauté de la Poste Swiss Crypto Stamp

Le crypto-timbre se compose de deux parties. Il s'agit d'une part d'un timbre physique, qui contient d'autre part une image numérique lui correspondant ; un jumeau numérique, en quelque sorte. L'image numérique du crypto-timbre suisse représente un sujet parmi les 13 disponibles, est stockée dans une blockchain (technologie de stockage et de transmission d'informations sans organe de contrôle) et peut être collectionnée, échangée et négociée en ligne.



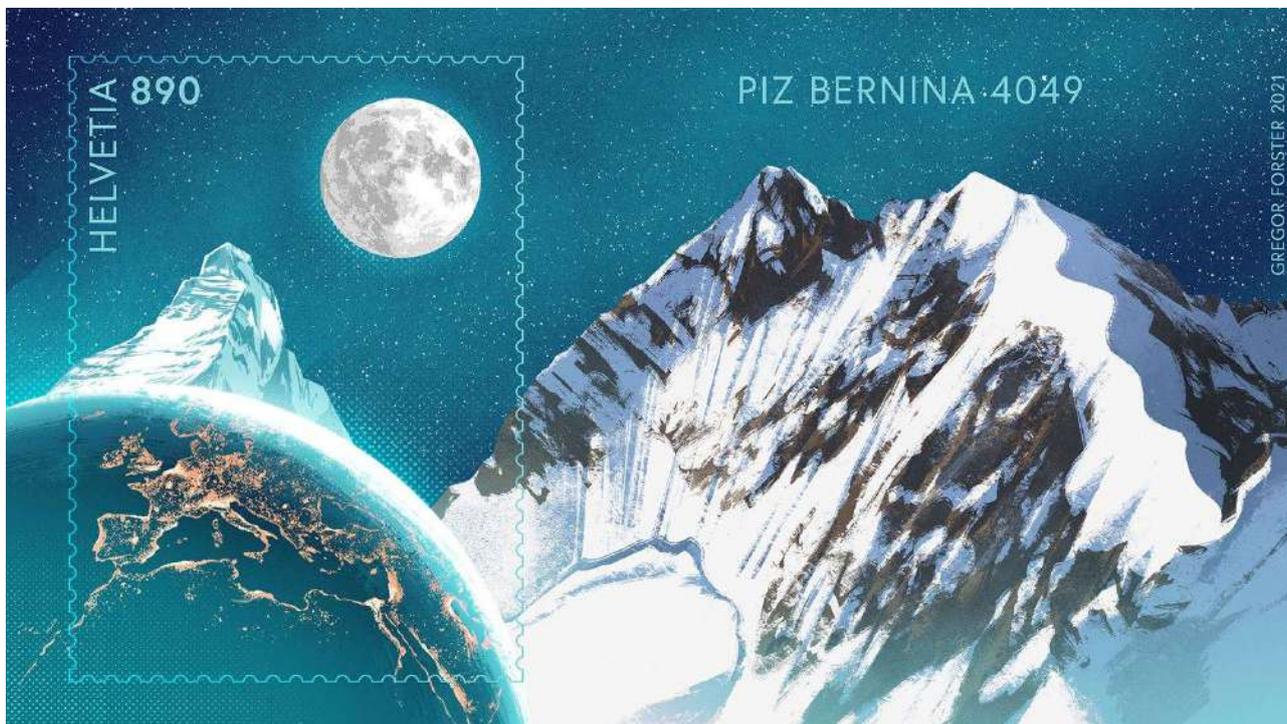
Le crypto-timbre a été émis le 25 novembre 2021, limité à 175'000 exemplaires et était disponible sur postshop.ch et dans une sélection de filiales de la Poste. Tout a été vendu en quelques heures seulement !

Voici les 13 timbres virtuels :

Cervin	Tirage: 65'000	(Token ID: 1)
Dent Blanche	Tirage: 45'000	(Token ID: 2)
Piz Bernina	Tirage: 30'000	(Token ID: 3)
Säntis	Tirage: 18'000	(Token ID: 4)
Pilate	Tirage: 8'000	(Token ID: 5)
Pointe Dufour	Tirage: 4'500	(Token ID: 6)
Rigi	Tirage: 2'500	(Token ID: 7)
Eiger, Mönch et Jungfrau	Tirage: 1'000	(Token ID: 8)
Cervin et marmotte	Tirage: 350	(Token ID: 9)
Piz Bernina et bouquetin	Tirage: 250	(Token ID: 10)
Säntis avec vache	Tirage: 200	(Token ID: 11)
Rigi avec aigle royal	Tirage: 150	(Token ID: 12)
Pilate avec dragon	Tirage: 50	(Token ID: 13)

Mais il n'était pas possible de choisir le sujet désiré, on pouvait recevoir 5 timbres au maximum. Donc les collectionneurs vont tenter de trouver les timbres virtuels les plus rares, je suis sûr que certains collectionneurs seront prêts à verser des sommes conséquentes pour l'acquisition de telles pièces.

Voici le timbre virtuel de Piz Bernina, existant à 30'000 exemplaires. On remarquera que la lune n'est plus en aluminium (comme le vrai timbre).



Voici le plus rare, tiré à 50 exemplaires.



Mais la Poste suisse n'a pas été la première à émettre de tels timbres.

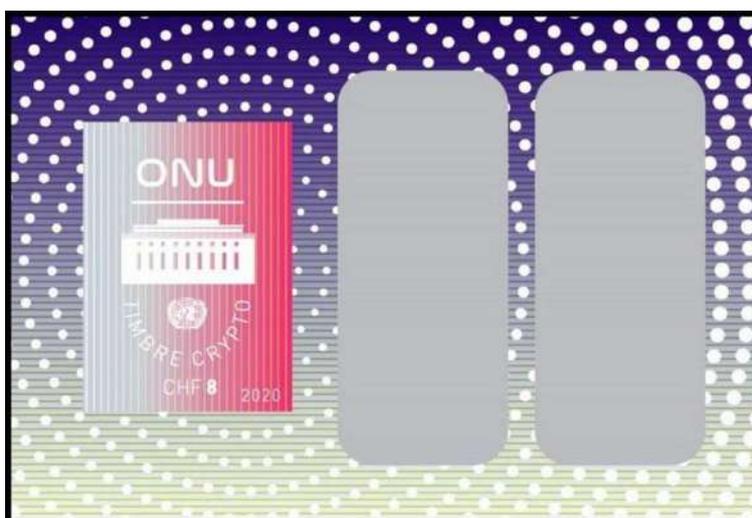
L'Autriche, en 2019 déjà, s'est essayée à cet exercice



La Croatie, en 2020, a déjà eu cette idée et émis ce type de nouveauté :



Il y a eu aussi les Nations Unies en 2020



Comme thématiste, je dis toujours qu'il faut être attentif à ces nouveautés, car les prix des timbres ne correspondent pas à un tarif existant (il faut bien couvrir les frais élevés de ce genre d'émission), mais pourquoi pas se faire plaisir avec une collection originale ?

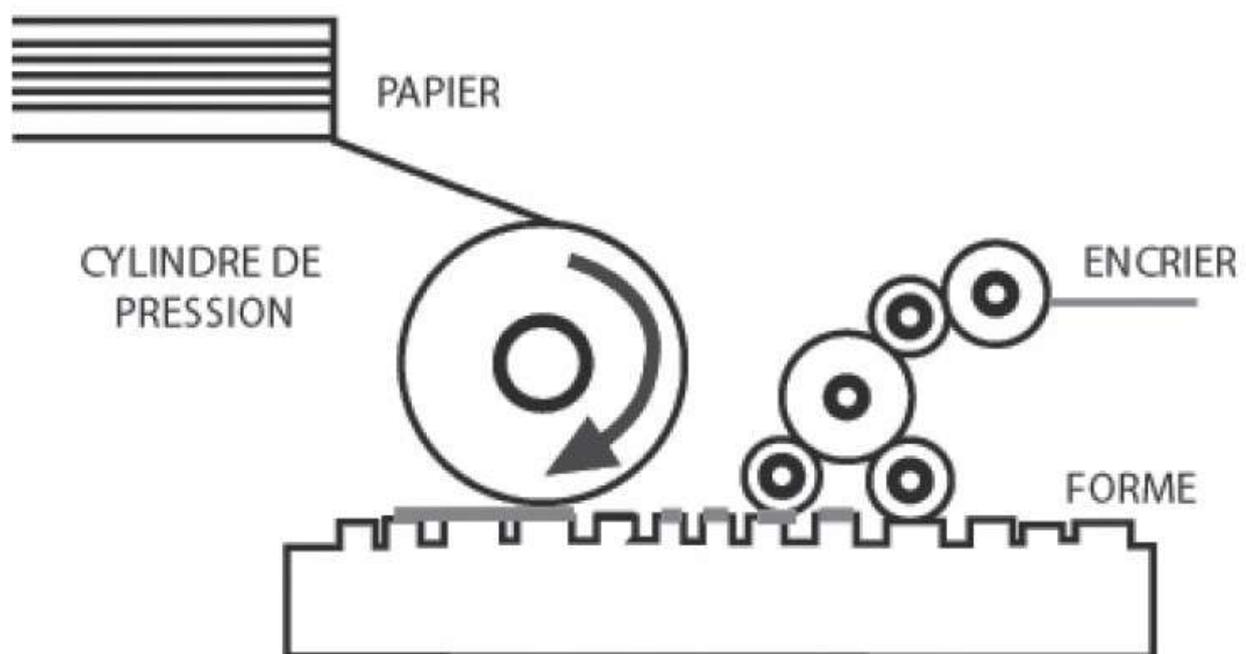
A bon entendeur salut !

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : **Le matériel adéquat pour les concours.**

Les coussinets sont utilisés en typographie. Utilisée dès l'apparition du timbre-poste en France, en 1849, la typographie est longtemps demeurée la plus courante. Son principe est celui du "tampon encreur", du type de ceux qu'on utilise dans les bureaux. En typographie, la gravure est effectuée "en relief", c'est-à-dire que le graveur creuse le métal autour des traits du dessin.

La partie imprimante, quelle que soit sa forme, présente inévitablement des différences de niveau. La mise en train consiste à égaliser et renforcer la pression sur toute la surface d'impression, que ce soit pour les presses à plat contre plat ou bien que ce soit pour les presses à cylindre où la mise en train est collée sur le cylindre recouvert d'un blanchet.



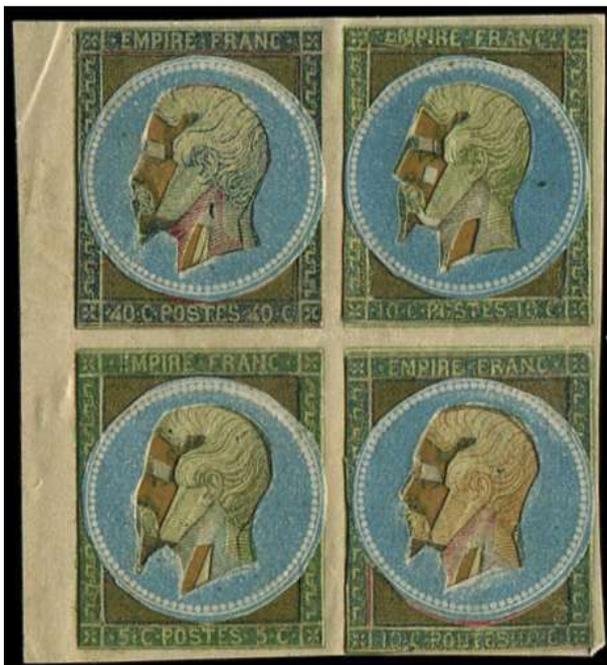
Lors de la "mise en train" pour l'impression du timbre, l'imprimeur est amené à effectuer certains réglages, et notamment la mise en place de "coussinets", morceaux de papier plus ou moins épais placés entre l'élément de pression et la feuille à imprimer pour faire ressortir certains détails. Ces coussinets peuvent être en creux (découpe) ou en relief (hausse) suivant que l'on souhaite éclaircir ou foncer une zone.

Ils sont le plus souvent constitués par une seconde couche support de la dimension d'une planche entière sur laquelle sont collés des éléments découpés unitairement au niveau de chaque timbre. Les éléments utilisés sont des tirages d'essai.

Le réglage de l'épaisseur du coussinet (et donc de la pression) garantit la qualité de l'impression.



Cette opération réalisée manuellement, et à chaque mise en train, entraîne des différences d'apparence suivant les tirages, sans aucun lien avec le travail du graveur.



Ces découpages, que les philatélistes appellent cousinets réalisés sur un papier de grammage un peu fort, genre "bristol" sont collés à l'emplacement exact de chaque timbre du cylindre.

L'imprimeur peut jouer avec plusieurs épaisseurs et avec des découpes différentes parfois, pour renforcer la pression sur les parties avec aplats, sans avoir une pression excessive sur les parties plus claires avec des traits plus fins.

Afin de maintenir le tout, très souvent une feuille de papier mince est collée sur toute la surface.

Aujourd'hui, il est possible d'acquérir de telles pièces, qui sont encore accessibles à des prix raisonnables. De mon avis, on peut sans autre les montrer en concours, car elles ont été réalisées dans le cadre de la fabrication du timbre-poste.

Jean-Marc Seydoux

La minute philatélique de Christian Keller

POLITIQUE ET PHILATELIE : LES HARKIS

Militaires servant dans une Harka restant au contact de leurs familles et attachés à leur territoire. Les Harkis (30'000 en 1959) ont joué un rôle important comme auxiliaires des troupes françaises en Algérie de 1954 à 1962. Après la proclamation de l'indépendance quelques milliers purent trouver refuge en France, notamment à Arles, au Hameau de Mas-Thibert.

Les autres furent massacrés sans pitié !!



Lettre de France adressée en Algérie affranchie entre autres avec un timbre en hommage aux Harkis. Refusée par la poste algérienne et réexpédiée avec la mention suivante:

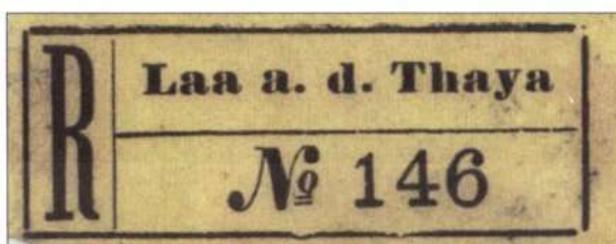
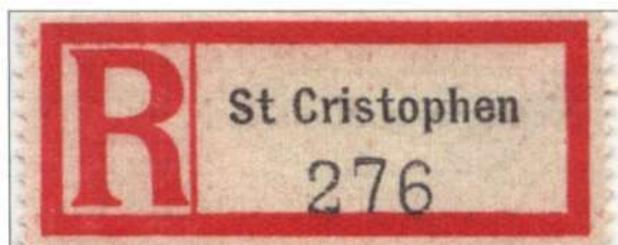
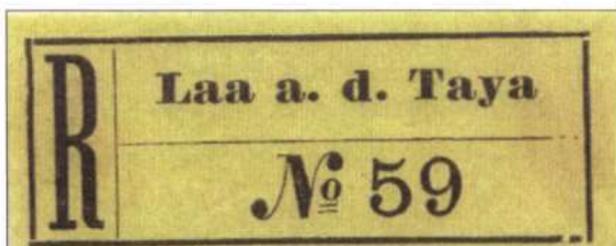
figurine inadmise retour à l'expéditeur



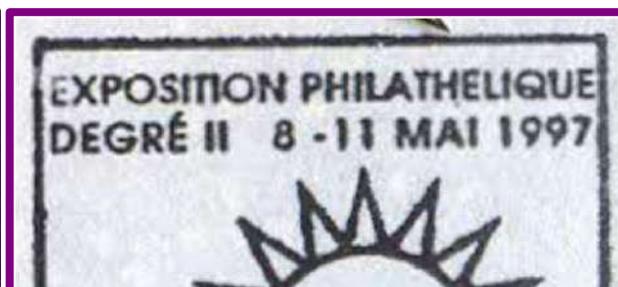
L'orthographe, ce n'est pas facile !

Je suis tombé sur un article du magazine autrichien Die Briefmarke, numéro du 05.09.2019. Un article présente les fautes d'orthographe sur des étiquettes de recommandé, c'est très ludique à lire cet article. Je le résume par quelques exemples et illustrations.

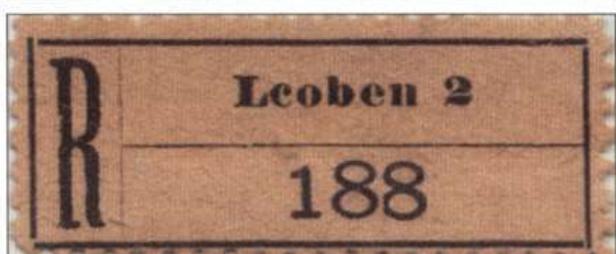
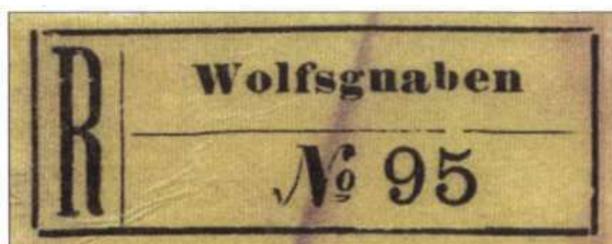
Il y a des oublis de lettres, le h est quelque fois omis (sur les étiquettes du haut, ce qui a été corrigé lors de l'émission des étiquettes suivantes):



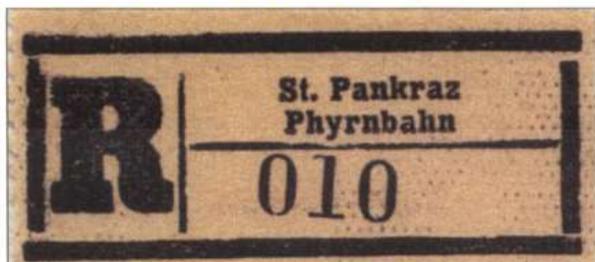
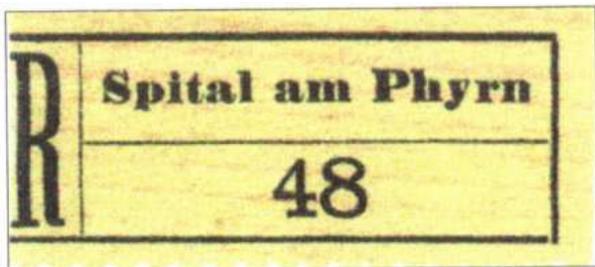
En Suisse, au contraire, lors de l'exposition ARCPHIL'97, un H inutile s'était invité, on retrouvait cette faute sur les deux flammes utilisées, à Bienne et à Delémont ...



Il y a également des lettres utilisées faussement, des confusions apparaissent entre des lettres se ressemblant, comme le e et le c, le n et le r.



Il fallait bien sûr lire les villes d'Unter-Rave**l**s**a**ch, Lo**e**ben, Wolfs**g**ra**h**en et Saut**e**ns.



Il arrive également des inversions de lettres, qui étonnamment se reproduisent plusieurs fois pour le même nom.



Pour nous il n'est pas toujours évident de détecter les fautes d'orthographe, surtout lorsqu'on est en présence de ville étrangères.

Il arrive qu'il y ait également une lettre de trop, c'est le cas de la province autrichienne de Styrie (Steir**ma**rk) en allemand. L'analogie avec le marché (Markt en allemand), plus couramment utilisé, est à l'origine de cette faute.



Ces erreurs existent aussi sur des timbres, c'est le cas de ce timbre grec, émis en 1937 et corrigé lors de son édition de 1938.



Eh oui Tirynthe s'écrit en Grec *TIPYNOΘΟΣ*. Sur le tirage initial il est écrit : *TYPINOΘΟΣ*.

Jean-Marc Seydoux